

L'OBSERVATEUR.

TOME II. SAMEDI, 16 AVRIL, 1831. N^o. 15.

HISTOIRE DU CANADA.

(CONTINUATION.)

“ Qui pourrait croire, dit l'évêque de Caspe, qu'au moment où il nous est permis d'approcher du trône, avec l'humble confiance d'obtenir de la bonté royale de nouvelles faveurs, sous la protection et avec l'aide de notre digne gouverneur, que l'évêque de Québec soit seul opposé à l'établissement d'une université, et cela sans avoir consulté son clergé, la noblesse, ou les plus respectables de nos citoyens ? En supposant même que la lettre fût réellement de lui, elle ne contiendrait que son opinion privée, et non celle de la province.”

Après avoir donné à entendre qu'il y avait de la contradiction dans le commencement de la lettre de l'évêque, le coadjuteur continue : S'il faut que nous attendions que les terres soient défrichées jusqu'au pôle, et que notre jeunesse acquière l'instruction nécessaire pour une université, sans l'aide de maîtres et de professeurs, nous pourrions nous trouver un matin dans la vallée de Josaphat, et certainement à la gauche des docteurs de l'église. Si nos cultivateurs sont tels qu'il les représente, il faut qu'il les suppose descendus de ces hommes dont St. Jean dit dans son évangile : *Et deleverunt homines tenebras magis quam lucem.* Mais ce serait là précisément le mal, et un grand mal, que le digne représentant du roi veut faire disparaître. C'est dans cette vue qu'il a nommé un comité composé d'hommes de talents et de connaissances, qui ont fait les recherches les plus efficaces pour empêcher qu'un père ignorant ne transmette à son fils, avec son bien, son ignorance, de génération en génération. . . Il suffit de jeter les yeux sur les colonies anglaises pour être convaincu que les sciences y fleurissent, quoique le pays ne soit défriché qu'en partie, et qu'il n'y ait que peu d'habitans. Admettons pour un moment, qu'une population nombreuse puisse végéter dans l'ignorance, la barbarie et le fanatisme : l'Asie et l'Afrique le prouvent ;